

TU PEUX Savoir

Pôle 9 Ouest EPFCL

FABRICE CARO, « LE DISCOURS »

Auteur : Gwénaëlle Dartige

Date de parution : 29 janvier 2019

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.tupeuxsavoir.fr/fabrice-caro-le-discours/>

Référence :

Gwénaëlle Dartige, Fabrice Caro, « Le discours », in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 29 janvier 2019. Consulté le 21 décembre 2024 sur

<https://www.tupeuxsavoir.fr/fabrice-caro-le-discours/>

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Fabrice Caro, « Le discours »

Après l'ovni littéraire *Zai, zai, zai, zai* devenu une référence incontournable de la BD humoristique complètement absurde et surréaliste, Fabcaro signe son nouveau roman « Le discours », une épopée quotidienne amoureuse à la fois drôle et touchante.

Si la préface évoque les meilleures comédies romantiques, c'est que l'ouvrage a de quoi faire honneur au classique du genre, la touche de l'artiste en plus. « Le discours » raconte l'histoire d'Adrien, « la quarantaine, déprimé[1] », en pleine rupture amoureuse planté au beau milieu d'un dîner de famille et de son sempiternel gratin dauphinois. L'intrigue commence alors que son beau-frère (le mari de sa sœur) lui demande de faire le discours de leur mariage. Adrien, lui, n'attend qu'une chose : une réponse de son ex au message qu'il vient de lui envoyer.

A travers l'histoire de cet homme ordinaire, Fabrice Caro nous plonge avec humour et sensibilité dans les méandres affectifs de la rupture amoureuse : le manque, l'attente, l'espoir, la colère, le désespoir, le souvenir, l'amertume. Dans l'abord, rien de triste, bien au contraire. Fabrice Caro dépose un baume hilarant et affectueux sur les problématiques universelles du cœur amoureux. L'identification opère et le lecteur rit aux éclats, dans cet « itinéraire sentimentale[2] » qui navigue entre sensibilité et émotion.

Derrière la légèreté du style, l'écriture dévoile une maîtrise de la construction scénaristique et un rythme dans la blague qui fait mouche à chaque fois. Dès les premiers mots, la réplique embarque le lecteur dans un dialogue intérieur irrésistible, animé par un sens de la répartie bien aiguisé. Et, chaque chapitre révèle la chute d'une boucle humoristique pleine de subtilité.

Celles et ceux qui connaissent ce dessinateur de BD savent que parmi les thèmes de prédilection de Fabrice Caro, le couple et l'amour à l'épreuve du quotidien occupe une place de choix (lire, entre autre, « Moins qu'hier (plus que demain) » paru en 2018). Cet observateur décortique l'âme humaine en laissant tremper sa plume dans la matière du quotidien pour en révéler l'incohérence, le paradoxe, l'absurdité au travers d'un cynisme adouci par une sorte de compassion pour l'échec humain. Sans doute le résultat de son « rapport « positif à la mélancolie[3] ».

Dans cette comédie littéraire, Fabrice Caro se charge d'ironiser la perfection pour notre plus grand plaisir vengeur, comme dans ce portrait jubilatoire du « beau brun ténébreux[4] » digne du personnage du « blond » du célèbre humoriste (Gad Elmaleh, pour

ne pas le citer) :

« Il avait attrapé une guitare qui traînait dans le salon, comme ça, nonchalamment, s'était accroupi dans un coin et avait commencé à égrainer quelques accords mineurs, de ceux qui pénètrent le cœur sans sommation, on n'a pas le droit d'enchaîner un la mineur et un ré mineur dans une soirée où les filles sont accompagnées de leur conjoint, c'est formellement interdit par les accords de Genève, on ne peut pas. (...)».[5]

Fabrice Caro nous offre une vision qui égratigne l'idéal de l'amour avec tact et finesse comique, en montrant les aspérités humaines avec tendresse et dérision. L'approche a de quoi faire écho à la psychanalyse dans la prise en compte de la dimension du symptôme et du ratage dans le rapport à l'Autre avec une certaine distanciation.

Il s'agirait donc d'entrevoir l'humour comme un art qui sublime l'impossible du non-rapport sexuel, distançant le réel grâce au décalage comique. Son éthique se situe du côté du traitement du symptôme. Loin de vouloir le dénier, il s'y confronte pour en faire un objet dont on peut rire. « L'humour ne se résigne pas, il défie », disait Freud.

Enfin, Fabrice Caro réserve quelques clins d'oeil réjouissants à la psychanalyse. On savoure ses interprétations « à la Freud » ou « à la Lacan », au choix, comme ce rêve des gambas et « du bol de vermicelles (...) essentiellement constitué de bouillon, les vermicelles y étant assez rares[6] ».

Photo Nanda Gonzague pour Libération

[1] Caro F., *Le discours*, Editions Gallimard, 2018, Préface.

[2] *Ibidem*.

[3] Propos de Fabrice Caro extraits lors de l'émission « Remède à la mélancolie » du 4 mars 2018 menée par Eva Bester sur la radio « France Inter ».

[4] Caro F., *Le discours*, *op. cit.*, p. 53.

[5] *Ibid.*, p 52.

[6] *Ibid.*, p. 88.



Partagez cet article
Facebook



Google



Twitter



LinkedIn



Print